

9- Réécriture de la phrase au pluriel.
Ce sont les élèves qui *informeraient* l'ordinateur de *leurs* difficultés et l'ordinateur *leur* poserait les questions qui conviennent.

10- Phrases à compléter.

Un	Je pense si + plus que parfait ... conditionnel présent/passé.
Deux	Si + imparfait ... présent du conditionnel
Trois	Si + imparfait ... présent du conditionnel
Quatre	Si + présent de l'indicatif ... futur simple (accepter présent de l'indicatif)
Cinq	Futur simple de l'indicatif ... si + présent de l'indicatif.

Expression écrite

- Plan
- Choix des arguments
- Cohérence d'ensemble
- Correction de la langue

Vers une Mondialisation des Curricula en Langues Etrangères

BEDJAOUI Fawzia

L'ouverture des frontières et de la mondialisation des échanges, comme les processus de l'intégration européenne, font de la connaissance des langues un enjeu essentiel, professionnel et culturel pour le citoyen de demain. Le processus de mondialisation est à dimension plutôt spatio-temporelle, tandis que la globalisation est à connotation sociale et fonctionnelle. Sur le plan culturel, la mondialisation /globalisation (1) peut signifier un enrichissement considérable du dialogue interculturel, une progression en tout sens des échanges culturels et artistiques, la prise de conscience et le respect de l'infinie diversité des cultures et des langues. En fait, la mondialisation culturelle génère un nombre d'interrogations et de craintes (2). L'universalisation d'une langue ou d'un nombre restreint de langues à large diffusion internationale ne signifierait elle pas la mort (3) des langues minoritaires et des cultures dont elles sont l'expression? Si l'inquiétude et la vigilance sont de rigueur à cet égard, l'objectivité l'est aussi. Tout comme celle de culture (4), la notion de « diversité culturelle » (5) est rebelle à toute définition stricte. Les scientifiques (historiens, ethnologues, sociologues, anthropologues, géographes ...) la décrivent plus qu'ils ne la définissent en la ramenant généralement à des secteurs spécifiques et/ ou en la contextualisant dans des espaces géographiques. En termes d'objectifs, elle postule la prise de conscience de la pluralité des cultures considérée comme une richesse et sources d'interactions créatrices. Son antonyme est l'uniformité. Liée à la philosophie de l'altérité, elle invite au respect des différences, à la rencontre et au dialogue interculturel et interreligieux.

La diversité des langues reste un aspect emblématique. D'importants travaux scientifiques démontrent qu'une menace pèse sur la diversité linguistique. Les langues sont l'expression des cultures et des civilisations et vont au plus profond de l'identité des peuples. Elles sont un moyen d'accès aux manifestations de la culture et de la communication sociale. Elles participent à la création littéraire et artistique autant qu'elles façonnent l'esprit scientifique. La perte d'une langue peut donc, être celle d'une culture.

Le débat relatif à la diversité linguistique et culturelle est loin de se limiter à la problématique inquiétante du « tout en anglais ». La place réservée à la sauvegarde de la diversité linguistique est significative d'une préoccupation internationale.(6)

Ces vues sont évidemment chargées d'inconnues et de difficultés politiques. Mais le contexte actuel est-il plus ou moins favorable à une telle perspective de mondialisation linguistique ?

Les besoins en langues étrangères sont différents selon les pays. En Algérie, l'arabe le français sont les langues les plus usitées, et dans l'enseignement supérieur l'anglais est la langue étrangère la plus demandée. Dans le cadre économique et politique, l'Algérie s'accroche au train de la mondialisation par son adhésion aux différentes institutions mondiales telles que l'OMC. Quelles sont les difficultés pour de telles perspectives vers une mondialisation des curricula en langues étrangères ?

1- Les programmes

Il faudrait les adapter en fonction des partenaires pour permettre la mobilité. Il convient de signaler également les échanges fructueux qui se multiplient avec les centres et instituts de recherches, les réseaux culturels, les observatoires sociaux, les forum et média à l'étranger. Cependant, les moyens de la

recherche sont aléatoires et dépendent de sources conjoncturelles (appels d'offres, conventions, programmes européens ...). Charger les programmes, c'est densifier et accélérer le rythme, donc larguer encore plus vite ceux qui ont déjà du mal à suivre et risquer de laisser sur le bord du chemin ceux qui, aujourd'hui, suivent de justesse .

Charger les programmes, c'est sans grand risque pour les étudiants qui n'ont pas de difficultés en cours et pourraient aller plus vite et apprendre d'avantage. Cela accroît la pression sur les étudiants moyens, mais y survivront ils? Et les autres, ceux qui peinent déjà à apprendre la langue locale?

2- Les Compétences : Existent-elles ou non?

Est-ce un problème de motivation, barrières culturelles ou didactiques inefficaces? La critique de l'enseignement des langues étrangères n'est pas nouvelle et suscite périodiquement des révisions méthodologiques.

Depuis quelques années, les approches communicatives tiennent le haut du pavé. Le temps d'apprentissage est moins que jamais l'addition de temps consacrés à des notions isolées : c'est le temps requis par le développement global de quelques connaissances, compétences et attitudes fondamentales. Des exemples montrent que l'apprentissage d'une langue ne se fait pas essentiellement à travers un enseignement formel. A l'heure du multimédia, des voyages, de l'informatique et de l'Internet, sommes-nous condamnés à nous enfermer dans la forme scolaire d'apprentissage des langues?

3- Le niveau des étudiants et la formation

De manière générale : les bases sont elles acquises ?

Avant de viser à former des trilingues, on ferait bien de se demander pourquoi si peu aujourd'hui sont réellement bilingues.

Si les langues étrangères ne sont pas maîtrisées, ce n'est pas la faute d'être enseignées, c'est qu'elles ne sont pas acquises en

proportion du temps plus ou moins important qui leur est consacré dans l'enseignement de bases.

La maîtrise de la langue nationale, du français et de l'anglais apparaît aujourd'hui avec l'informatique et Internet une composante décisive de ce capital censé fonctionner comme « passeport pour l'emploi »

Par exemple, en France, il n'y a pas de jour où la presse, au nom de l'intégration européenne, de la mondialisation de l'économie et de la mobilité de la population active, ne mette en évidence le handicap que constitue la méconnaissance de l'anglais pour qui veut « naviguer sur le net », devenir cadre dans une entreprise ou faire carrière dans d'autres pays. En Europe, les lycéens et les étudiants universitaires consolident leurs acquis durant leur formation universitaire ou au gré de séjours linguistiques, de stages dans des entreprises ou de premiers emplois à l'étranger.

En ce qui concerne les enseignants, les échanges de professeurs ou le bilinguisme des enseignants autochtones sont une hypothèse séduisante.

4- disponibilité des moyens humains et matériels

Il est à noter l'insuffisance ou l'inexistence de laboratoires, le nombre réduit d'enseignants. Le LMD suppose des groupes d'étudiants avec un nombre de professeurs / encadreurs plus importants.

5- Crédits modulaires ou unités d'enseignement acquis

Quant aux crédits modulaires ou unités d'enseignement acquis, une gestion pédagogique très importante s'impose. L'exemple de l'étudiant qui arrête ses études puis les reprend, ou l'exemple de l'étudiant qui étudie à Oran, Alger, puis Sidi Bel-Abbès.

6- L'éventualité de passerelles

Les modules acquis dans une filière restent-ils acquis dans une autre? Exemple: Il fait de l'anglais, puis étudie en sciences commerciales. Sont ils validés?

7- Partenaires

La plus grosse difficulté est, bien sûr, le problème des partenaires à l'étranger pour la mobilité. Est ce que le programme est adapté, ou identique et valable? Exemple : Semestre 1 à Sidi Bel-Abbès, Semestre 2 à Alger, Semestre 3 à l'étranger? Donc, la difficulté est de trouver les partenaires pour appliquer les mêmes curricula.

Enfin, tout ceci nous interpelle à nous poser des questions :

- Le système LMD répond-il à des besoins sociaux, économiques ou politiques?
- Va-t-il résoudre les problèmes pour le devenir professionnel?
- Est-ce une réforme qui va permettre la réduction du cursus actuel de 4 à 3 ans pour faire face au flux d'étudiants croissant?
- Est-ce que le LMD permet de faire face au déficit des cadres moyens (Techniciens supérieurs)

En définitif, le LMD nécessite un changement de comportement aussi bien de l'étudiant que de l'enseignant. Est-ce que la licence est perçue comme une licence au rabais, licence académique ou licence professionnelle? Il faut que l'étudiant et l'enseignant soient convaincus de cette réforme.

Conclusion

A vrai dire, sommes – nous convaincus de cette réforme ? En guise de conclusion, cette citation de Gandhi qui résumerait la traditionnelle tension entre l'universalité des droits culturels et le respect dû aux cultures singulières: «Je ne veux pas que ma maison soit complètement entourée de murs, ni que mes fenêtres soient calfeutrées. Je veux pouvoir sentir le